

## 2 Corinthiens 1, 3-7

### 1/ Répétitions

A votre boulier. Reprenez maintenant la lecture du texte proposé pour ce dimanche et comptez. Combien y a-t-il d'occurrences du terme « consolation » ou de ses dérivés ?

Ça y est ? 9 occurrences en 5 versets : **consolation, consoler, consoler, consolation, consolation, consolation, consolés, consolation, consolation.**

S'agit-il d'un mantra bouddhiste ou d'une litanie de Taizé ? Peut-être Paul espère-t-il le déclenchement d'un effet pavlovien chez ses destinataires (du nom de ce scientifique prix Nobel qui découvrit les réflexes conditionnels à partir d'expériences sur les chiens, qui, avait-il remarqué, salivaient avant même d'entrer en contact avec leur aliments).

La méthode peut sembler assez enthousiasmante. Si nous pouvions l'appliquer à nos paroisses. Si je pouvais ainsi marteler quelques mots clefs : culte ! culte ! pour remettre en mouvement les brebis perdues ; Union d'Entraide ! Union d'Entraide ! pour éveiller la solidarité ecclésiale, Jésus ! Jésus ! Jésus ! pour me dispenser du travail laborieux de prédication. Ça ira mieux demain ! ça ira mieux demain ! aux familles en deuil. Ou répéter à nos paroissiens ce dimanche le thème du culte : laetare, laetare, laetare : réjouissez-vous.

C'est un peu ce qu'espèrent aussi les candidats aux élections régionales et leurs communicants persuadés que plus nous les verrons, plus grand sera le nombre d'affiches ; plus nous en entendrons parler plus il y a de chance que nous votions pour eux (les défilés accompagnés de caméra au salon de l'agriculture, événement du moment en sont le symptôme).

Je sais bien que la répétition est considérée comme base de l'enseignement. Mais en catéchèse, sinon chez les Témoins de Jéhovah, nous n'en sommes plus à l'apprentissage de questions-réponses mais essayons d'éveiller à l'esprit critique.

Ainsi j'ai quelque peu de mal de considérer la foi comme un simple réflexe pavlovien. Parce que Pavlov a validé ses théories en les expérimentant sur des chiens. Et que je ne pense pas que notre projet soit le conditionnement de nos paroissiens.

Si dans nos pratiques liturgiques, cultuelles il y a néanmoins répétition, des textes, des traditions, cette répétition intègre de la nouveauté, Kierkegaard la nommait *reprise* : « *La reprise est cette " catégorie paradoxale " qui unit dans l'existence concrète ce qui a été (le " même ") à ce qui est nouveau (l' " autre "). Au théâtre, la reprise d'un rôle ne se réduit nullement à son apprentissage par répétitions ; c'est une re-création, une création nouvelle. Dans le langage des affaires, qui dit reprise ne pense pas récidive, mais nouvel essor. Pour un jardinier, la reprise d'une plante transplantée signifie un nouveau départ dans la vie. La reprise kierkegaardienne reproduit ce commun modèle. Mais il s'agit ici du mouvement religieux par lequel l'individu " naît de nouveau " et devient une créature " réconciliée ", un Unique (Den Enkelte) " devant Dieu ", ».*

<http://www.amazon.fr/reprise-Soren-Kierkegaard/dp/2080705121>

Nous ne sommes pas condamnés à reproduire les mêmes erreurs, nous ne sommes pas enfermés dans la reproduction des vies de ceux qui nous ont précédés. Et à parcourir les récits bibliques j'y vois bien plus d'itinéraires individuels particuliers, de destins singuliers, d'appels à la responsabilité et à la liberté qu'à la représentation de destinées conditionnées. La fatalité n'est pas une conception chrétienne.

Les destins bibliques sont toujours des itinéraires particuliers. Esaü était l'héritier ? Jacob lui prendra sa place. Joseph était le préféré ? Il sera éliminé mais pour rebondir plus haut.

## **2/ Conjugaisons**

Alors je reprends mon texte. Pour y découvrir que la répétition n'en est pas une. Je découvre qu'il ne martèle pas simplement « consolation ». Que le terme est à chaque fois en couple : console-détresses, consolation souffrances, consolation difficulté, consolation souffrance, consolation souffrance, consolation salut.

Je découvre qu'il ne martèle pas mais qu'il enchaîne ou plutôt qu'il conjugue. La consolation est une conjugaison : relisons les versets 4 et 6.

La consolation est une conjugaison au passif. *Je suis consolé pour que tu sois consolé, pour qu'il soit consolé, pour que nous soyons consolés....*

La consolation est une conjugaison au passif parce qu'elle est un don. Elle est reçue pour être transmise.

La consolation est une conjugaison linéaire, comme un chapelet de perles qui s'alignent les unes après les autres, comme l'histoire linéaire du salut. La conception biblique du temps n'est pas cyclique, nous ne revivons jamais les mêmes événements. La répétition devient reprise.

### **Tout cela pour dire quoi ?**

Pour me rappeler que tous nos efforts de persuasion ne servent de rien. Un pasteur de notre Eglise le disait un jour ainsi : *après 14 ans de paroisse, je me rends compte que les gens qui nous ont rejoint, se sont engagés, je ne suis pas allé les chercher.*

La consolation nous rappelle que nous sommes d'abord des serviteurs inutiles.

Face à quelqu'un de déprimé, vous pourrez lui répéter mille fois : ça ira mieux demain, ça ira mieux demain... le soleil revient après la pluie... il ne pourra vous entendre.

Tout ce que nous pouvons annoncer et partager c'est notre espérance commune en la grâce de Dieu qui vient toujours déjouer nos attentes.

Ainsi face à la déprime ambiante des temps de crise, ce n'est pas tant de volontarisme, de belles paroles martelées, de projets que nous avons le plus besoin. Nous avons besoin d'abord d'être consolé pour devenir à nos tours consolateurs au nom du Grand Consolateur, le Paraklet.

## **3/ Le Paraklet – le Dieu de la consolation**

Nous nous sommes tous demandés pourquoi nous prêchons ? Et que prêcher ?

L'introduction de cette deuxième lettre aux corinthiens nous propose une pique de rappel en la matière. Nous prêchons un dieu de consolation.

Le terme lui-même est multiforme, traduit alternativement par : réconfort , encouragement, exhortation, soutien, appel, prédication.

La racine du terme employé (παράκλησις, *paraklēs* de *para-kaleō*) le rappelle : la consolation est liée à l'appel (-καλέω). Cette consolation ne peut venir que d'ailleurs. Le dieu de consolation est l'écho que fait en nous la proclamation de l'évangile, une bonne nouvelle qui naît en nous.

Le dieu de la consolation nous le retrouvons évoqué dans la lettre aux Romains, 15,5 : « *Que le Dieu de la persévérance et de la consolation vous donne d'être bien d'accord entre vous, comme le veut Jésus Christ* »

Il est encore celui qui ouvre ce qu'on appelle l'évangile du premier testament dans le second Esaïe, 40,1 : « *Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu* ».

Cette consolation permanente s'adresse à l'humanité malheureuse, que tant d'auteurs plus ou moins pessimistes ou dépressifs ont décrite : de Voltaire dans *Candide* (« *Les chiens, les singes et les perroquets sont mille fois moins malheureux que nous* ») à Maxime Gorki dans « *Enfance* » qui rapporte dans un conte le défi entre un moine et un guerrier russe, celui-ci accordera au moine une dernière volonté avant de l'exécuter :

*Prends garde, Ivan ton attente sera longue ! Elle dure longtemps la prière pour tout le genre humain ! Tu ferais mieux de me tuer tout de suite, pour ne pas trop te morfondre.*

*L'ermite pria jusqu'au soir, et du soir jusqu'à l'aube, il pria, et de l'aube jusqu'à la nuit... De l'été jusqu'au printemps suivant, il pria sans relâche.*

*Et les années passaient. Miron priait toujours. Le jeune chêne avait grandi jusqu'aux nuages, une épaisse forêt était née de ses glands, mais la sainte prière n'était pas achevée.*

*Et aujourd'hui encore ils sont là tous les deux : le vieillard doucement se plaint à Dieu de nos misères ; il demande au Seigneur de secourir les hommes et de leur apporter la joie.*

*Le guerrier Yvan est debout près de lui : depuis longtemps son glaive est tombé en poussière, son armure de fer est rongée par la rouille, ses beaux vêtements ne sont que pourriture.*

*Hiver comme été, Ivan reste là, nu.*

*La chaleur le brûle sans le consumer. La vermine ronge sa chair encore vivante. Les loups et les ours ne le dévorent pas. Les tempêtes de neige et les gelées l'épargnent.*

*Lui n'a pas la force de quitter cet endroit, ni de lever le bras sans dire un mot.*

*C'est là son châtiment.*

*Il ne devait pas obéir à l'ordre scélérat, ni se mettre à l'abri de la conscience d'autrui !*

*Et la prière du moine pour nous autres pécheurs, à cette heure-ci, coule vers le Seigneur, comme la claire rivière coule vers l'océan.*

Nous avons à prêcher la consolation, non la solution.

C'est peut-être aussi cette prédication consolatrice qui explique le succès de certains mouvements charismatiques, héritiers des « parfaits » cathares. Les cathares pratiquaient en effet le baptême de

feu et d'esprit qu'ils considéraient comme leur sacrement principal et nommaient le « consolamentum ».

Dans ces mouvements, l'insistance demeure certainement plus présente sur ce caractère consolateur de la prédication de l'évangile.

#### **4/ Etre consolé pour pouvoir consoler**

Nous avons besoin de consolation pour exercer notre mission première : consoler. Annoncer l'Évangile de vie n'est-ce pas exactement annoncer la consolation à ceux que nous rencontrons ? Mais si nous voulons consoler, c'est-à-dire être évangélistes, il nous faut d'abord être nous-mêmes consolés. Rayonner de consolation, de résurrection.

#### **5/ Et une prière (probablement de Taizé, en tous les cas à la manière de)**

Dieu Créateur et Sauveur, source de paix pour toute la terre : sois aujourd'hui notre vie.

O Christ, tu nous appelles à un partage avec autrui : unis-nous dans ton amour.

O Christ, notre Berger, tu viens chercher ceux qui sont perdus, tu visites les abandonnés, les isolés : vivifie leur espérance.

O Christ, donne-nous de regarder à toi à tout moment. Si souvent nous oublions que nous sommes habités par ton Esprit Saint, que tu pries en nous, que tu aimes en nous. Ton miracle en nous est ta confiance et ton continuel pardon.

Esprit Consolateur, tu déposes en nous une espérance et une joie : comble-nous de ton amour.

Esprit Consolateur, tu suscites en nous un amour qui pardonne : viens en nous, Saint-Esprit.

*Jean-Mathieu Thallinger, Froeschwiller*